

money, money

Dernier volet de son triptyque consacré à la société argentine, Alan Pauls ausculte avec brio et ironie les subtilités de son rapport, et celui de ses proches, à l'argent. Et du nôtre, forcément.

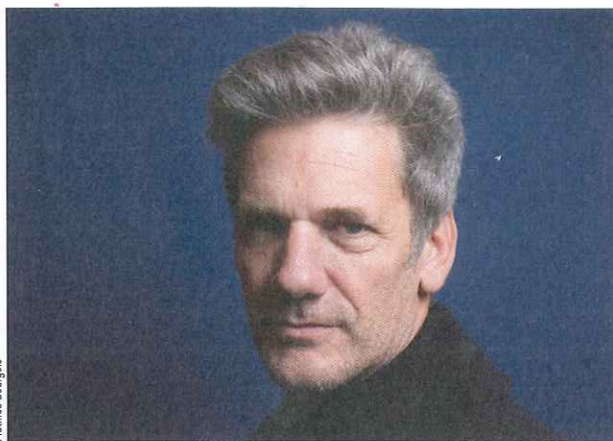
Histoire des larmes, *Histoire des cheveux*, et maintenant *Histoire de l'argent* : avec cette trilogie qui s'achève, Alan Pauls aura pris à bras-le-corps tout un pan de l'histoire de son pays. Plutôt que l'Argentine contemporaine, où l'écrivain de 54 ans vit et écrit, rattaché à la mouvance des auteurs de langue espagnole tels que Vila-Matas et Bolaño, il raconte une Argentine séminale, connue pour s'être socialement réinventée au cours des années 70, dans un total chaos.

Pour décrire cette confusion, tant politique que financière, l'écrivain a opté pour la voie subjective : les deux premiers opus s'attachaient vaillamment à la chute des illusions (en bon partisan des thèses marxistes), l'évolution des mœurs et la lutte des classes, toujours à travers ses

propres déboires amoureux et familiaux. Cette fois, c'est de l'argent sous toutes ses formes qu'il s'agit. Sphères publique et intime se confondent dans la tête du narrateur, lancé dans une sorte d'archéologie de l'essence pécuniaire.

Cette ambitieuse entreprise a pour point de départ un cadavre. Retrouvé noyé alors qu'il transportait une valise de billets à l'intention d'un deal entre patrons d'une entreprise sidérurgique et d'un groupe révolutionnaire armé, la dépouille de cet ex-ami de la famille plonge le narrateur dans un abîme de réflexion : son enfance issue de la grande bourgeoisie de Buenos Aires, la fréquentation paternelle – et compulsive – des casinos, la dilapidation de l'héritage par sa mère, son propre rapport, inquiet et fasciné, à l'argent.

Mathieu Bourgois



A travers cette psychanalyse financière, Alan Pauls brosse le portrait d'une Argentine en pleine tourmente idéologique. Vénale et idéaliste, socialiste mais soumise de plus en plus à la loi du cash. Jusqu'au triomphe des marchés financiers. Avec l'ironie lucide qui caractérise ses livres, Pauls décrit tout aussi méticuleusement les rituels liés à l'argent – ainsi l'avènement du chèque et de la carte bancaire, "doubles hygiéniques" du liquide qui, littéralement, salie les mains. Toutes ces pratiques qui fixent, consciemment ou non, le socle matérialiste de nos vies. **Emily Barnett**

Histoire de l'argent (Christian Bourgois), traduit de l'espagnol (Argentine) par Serge Mestre, 264 pages, 20 €